



Chaque jour, un grand témoin évoque pour «La Croix» ce temps singulier du confinement.

Aujourd'hui. Sœur Évangéline Vié, religieuse de la communauté protestante des diaconesses de Reuilly, dont elle fut la prieure de 1996 à 2012.

«Ma prière est habitée par l'après-crise»

repères

«Faire advenir le ciel dans notre monde»

Aujourd'hui âgée de 77 ans, sœur Évangéline Vié est entrée en 1967 dans la communauté des diaconesses de Reuilly et y a prononcé ses vœux définitifs en 1971. Après avoir enseigné l'anglais dans un lycée public, elle fut maîtresse des novices du couvent de 1976 à 1990.

Prieure de la communauté de 1996 à 2012, elle a encore été coordinatrice de la préparation des actes du colloque «Protestantisme et vie monastique», en juillet 2015 à Paris.

En janvier dernier, elle a publié aux Éditions Olivétan *Soyez le ciel pour vos contemporains* (1) un commentaire décryptant, tout en délicatesse, la Règle de Reuilly (2), se donnant comme but «non pas de quitter le monde pour se rapprocher de Dieu, mais plutôt de faire advenir l'extraordinaire dans l'ordinaire, le ciel dans notre monde».

(1) 328 p., 22 €.

(2) Rédigée par sœur Myriam (1925-2010).



Sœur Évangéline Vié. Karine Bouvatier

«Le confinement résonne presque comme une mise en valeur de notre mode de vie habituel. La vie d'une communauté religieuse est déjà structurée avec une certaine rigueur, rythmée par les offices liturgiques, la méditation des Écritures, le travail, une certaine qualité de silence et d'attention à autrui.»



Aujourd'hui, je vis cette période de confinement depuis notre maison mère de la communauté des diaconesses de Reuilly (1), à Versailles (Yvelines). Nous avons la grande chance d'avoir un large espace de parc et de ne pas être les unes sur les autres, comme certains en appartements, ou d'être livrées à la rue comme d'autres dont les conditions de vie sont déjà inhumaines. Les inégalités devant la vie, c'est un des grands maux de l'existence. La crise que nous traversons va-t-elle changer notre regard sur les inégalités sociales?

En un certain sens, mon quotidien n'a pas été bousculé par la pandémie actuelle. Le confinement résonne presque comme une mise en valeur de notre mode de vie habituel. La vie d'une communauté religieuse est déjà structurée avec une certaine rigueur, rythmée par les offices liturgiques, la méditation des Écritures, le travail, une certaine qualité de silence et d'attention à autrui.

Bien sûr, nous souffrons de l'absence physique de nos amis qui viennent habituellement prier avec nous. En temps normal, nous ne sommes jamais seules dans notre chapelle pour un office! Mais plus fortement qu'à l'ordinaire, cette situation nous pousse à remettre l'accent sur nos valeurs fondamentales que sont la prière pour le monde et le recueillement. C'est une manière très particulière de vivre ce Carême. Nous continuons malgré tout à entretenir à distance une foultitude de liens ecclésiaux, familiaux. Nous ressentons ce confinement en communion très forte avec plusieurs cercles de personnes autour de nous. L'une de nous parlait d'une «mobilisation d'amitié».

D'ailleurs, cette crise fait naître de magnifiques mouvements de solidarité spontanés, au-delà de toutes les logiques organisationnelles qui régissent habituellement nos emplois du temps. Les échos que nous avons des établissements médicaux et médico-sociaux gérés par notre fondation font état d'un engagement ●●●



À l'occasion de la fête de l'Annonciation, le 25 mars, les évêques ont invité les Français à un geste commun face à l'épidémie, en posant une bougie à leur fenêtre. Corinne Simon/Ciric



●●● extrêmement fort des personnels soignants, éducatifs, administratifs, et ce même si tout le monde a bien conscience que nous n'en sommes encore qu'aux premiers jours de la crise.

Ce que j'éprouve assez fortement, c'est que nous traversons en ce moment une épreuve, dans le sens même où Maurice Bellet (prêtre, auteur de *L'Épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*, NDLR) l'entendait : c'est dans la douleur que l'homme retrouve les choses essentielles de la vie. L'épreuve est en soi une souffrance, et elle est en même temps vectrice de quelque chose de communautaire, quelles que soient nos affinités ou nos appartenances religieuses, philosophiques... Le fait que cette pandémie frappe le monde entier nous rappelle la vulnérabilité de notre condition humaine. L'homme qui allait ainsi de conquête en conquête dans tous les domaines se retrouve soudain mis en échec sur le plan de sa toute-puissance.

Il y a quelques jours, j'ai retrouvé par hasard une phrase de Jean de Cronstadt (1829-1908), cet

archiprêtre canonisé en 1964 au sein de l'Église orthodoxe russe, qui disait : « *Ne confonds pas l'homme, cette image de Dieu, avec le mal qui est en lui, car le mal est accidentel, c'est un malheur, une maladie, une tromperie du démon. Mais son être véritable, à l'image de Dieu, demeure toujours en lui.* » Elle me semble prendre une résonance toute particulière.

Nous sommes là, par ce confinement obligatoire, devant un temps étrange. Nous avons peut-être cru que nous serions épargnés, nous Européens, nous Français, de cette montée en puis-

«*Nous ressentons ce confinement en communion très forte avec plusieurs cercles de personnes autour de nous. L'une de nous parlait d'une "mobilisation d'amitié".*»

sance d'une telle pandémie mondiale. Bien au contraire, la voici au cœur de tous nos débats, de toutes nos réflexions, de toutes nos prières.

Les incertitudes à tous niveaux surgissent sans cesse : temps où le pic de cas serait clair et donc enfin la baisse du nombre des personnes contaminées ; temps où un traitement adviendrait ; temps où les tests et les masques seraient pour tous. L'esprit moderne ne peut plus supporter ces attentes. L'humilité est de mise dans le monde médical aujourd'hui, mais notre humanité ne peut plus guère entendre de telles lenteurs et cherche toujours des coupables.

Pourtant nous sommes appelés à faire quelque chose de cet événement si particulier. Il se situe pour les chrétiens au cœur de la marche vers Pâques, au cœur d'une tout autre quarantaine qui conduit le croyant vers la méditation existentielle d'une Vie qui ne peut laisser la mort avoir le dernier mot. Ne sommes-nous pas appelés à entrer dans une forme de résistance qui nous oriente bien plus résolument vers un es-

sentiel à discerner lucidement ? Nous ne sortirons pas indemnes de cette incroyable crise mondiale où ce sont maintenant des milliards d'êtres humains qui sont confinés dans des conditions de plus en plus difficiles si l'on pense à l'Afrique, à l'Inde...

En ces temps troublés, et au-delà même de cette terrible période de deuil collectif, ma prière est tout particulièrement habitée par l'après-crise. J'espère que celle-ci sera marquée par une prise de conscience profonde et durable, entraînant des changements d'attitude dans nos sociétés. Ce que nous vivons dépasse l'entendement, mais nous exhorte à ressentir pleinement aujourd'hui toute l'envergure de notre responsabilité de frères et sœurs en humanité.

«*Ce que nous vivons dépasse l'entendement, mais nous exhorte à ressentir pleinement aujourd'hui toute l'envergure de notre responsabilité de frères et sœurs en humanité.*»

Lorsque notre traversée de l'épreuve aura pris fin, serons-nous à la hauteur de l'ampleur de ce que nous sommes en train de vivre ? Allons-nous réussir à édifier une humanité authentiquement fraternelle, ou bien laisserons-nous retomber les choses, permettant à notre ancien quotidien de reprendre le dessus ? Notre foi, qui a tendance à se refroidir, se sera-t-elle ouverte à la découverte pérenne et transformatrice de Dieu ?

Pour qu'il en soit ainsi, faisons le meilleur usage de la méditation de la parole de Dieu : écoutons-la, aujourd'hui, puisque le silence et la solitude nous y invitent. Relisons par exemple les chapitres de la Genèse (5-7) et la grande fresque de l'alliance de Dieu avec Noé en oubliant un peu les images d'Épinal de l'arche de Noé : Noé, modèle de responsabilité. Et dans le Nouveau Testament, à travers les épreuves de la vie de l'apôtre Paul, pensons à ce confinement qu'est l'univers carcéral, aujourd'hui et maintenant... Et continuons d'espérer en l'humain que nous sommes.

Recueilli par Malo Tresca

(1) Fondée en 1841, elle compte aujourd'hui, en France, une cinquantaine de sœurs, toutes traditions protestantes confondues. Sa fondation gère divers établissements œuvrant dans le domaine sanitaire, médico-social et d'éducation spécialisée.

ce que je
(re)découvre

«L'exercice de la "lectio divina"»

En nous exhortant à laisser résonner les textes de la parole de Dieu au plus profond de nous, la pratique de la *lectio divina* (1), comme on l'a appelée dans la vie monastique, est quelque chose de très bienfaisant et nourrissant : dans une écoute qui invoque d'abord le Saint-Esprit, elle laisse les textes se faire écho les uns aux autres. L'Ancien Testament peut soudainement nous évoquer le passage d'un Évangile, ou d'un autre texte du Nouveau Testament, dans un mouvement de brassage qui fait encore jaillir chez chacune d'autres mémoires de lecture.

Avec la communauté, nous avons chaque jour un moment dévolu à cet exercice, dont la pratique a, plus largement, tendance parfois à s'émauser un peu. En cette période de confinement, cette écoute de la parole de Dieu prend soudain un poids, un sérieux particulier. Alors que certaines traditions – à l'instar de la tradition bénédictine – encouragent la lecture quotidienne d'un livre de Carême, ces quarante jours vers Pâques constituent vraiment un temps où l'on a le profond désir de revenir à nos sources bibliques, d'approfondir nos chemins de méditation, et de retrouver cette manière savoureuse de goûter la Parole.

(1) Expression latine qui fait référence à une méthode de prière développée par les Pères de l'Église et inspirée de la tradition juïvaïque.